

Mémorial
de la SHOAH

Musée,
Centre
de documentation

Drancy

DOSSIER
DE PRESSE

exposition

à partir du
1^{er} octobre 2023

Ginette

ITINÉRAIRE D'UNE SURVIVANTE D'AUSCHWITZ

Kolinka

d'après la bande dessinée

Adieu Birkenau

éditions Albin Michel



ALBIN MICHEL

ENTRÉE GRATUITE

SOMMAIRE

Ginette Kolinka, itinéraire d'une survivante d'Auschwitz	01
Parcours de l'exposition	03
Commissariat de l'exposition	13
Autour de l'exposition	14
Le Mémorial de la Shoah	16
Informations pratiques & contacts	

GINETTE KOLINKA ITINÉRAIRE D'UNE SURVIVANTE D'AUSCHWITZ

À partir du 1^{er} octobre jusqu'au 21 décembre 2023
Entrée gratuite

Ginette Kolinka, survivante de la Shoah, a été déportée à Auschwitz en avril 1944 à l'âge de 19 ans, avec son père, son frère et son neveu. Ces derniers ont été assassinés à l'arrivée du convoi. Ginette, elle, est sélectionnée pour le travail et elle survit.

Depuis plus de vingt ans, elle se rend à Auschwitz avec des groupes d'élèves. En octobre 2020, elle se trouve une dernière fois à Birkenau. Elle est accompagnée d'un journaliste, Victor Matet et d'un auteur de bande dessinée, Jean-David Morvan. De cette rencontre naît un album, dans laquelle Ginette Kolinka raconte ce que fut sa vie avant, pendant et après la Shoah.

Apprenant la parution de la bande dessinée intitulée *Ginette Kolinka. Adieu Birkenau*, le Mémorial de la Shoah initie un partenariat avec l'éditeur Albin Michel pour créer une exposition itinérante consacrée au cheminement d'une des dernières survivantes d'Auschwitz.



Ginette sur sa photo d'identité de 1942, à Avignon.
Coll. Mémorial de la Shoah/coll. Ginette Kolinka.

L'exposition, tissant des liens entre les cases de la bande dessinée et les documents d'époque, archives et photographies, replace le parcours de Ginette Kolinka dans une histoire plus large de la persécution de Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Chaque panneau de l'exposition part d'une case de la bande dessinée éclairant une étape du parcours de Ginette Kolinka, documenté par des textes, photographies, dessins de l'époque et articles de presse.

« À travers son itinéraire, celui de sa famille et de ses amies dont Simone Veil et Marceline Loridan, nous abordons de nombreux thèmes dont la question de la spoliation, la sélection, la question du rapport au corps, à la vie, et celle du retour... » explique Caroline François, co-commissaire de l'exposition.

Cette exposition présente une brève partie d'un siècle de vie de Ginette Kolinka qui fut une jeune fille aimant danser et pratiquer le sport. Depuis plus de deux décennies, elle témoigne inlassablement de son itinéraire pendant la guerre. Comme elle le souligne « On a vécu quelque chose qu'aucune parole, aucun film ne peut décrire, et je ne sais pas comment on y a survécu. »



Planche 67 de la bande dessinée Adieu Birkenau. © Albin Michel.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

ITINÉRAIRE DE GINETTE KOLINKA

LA FAMILLE

Ginette Kolinka est née Ginette Cherkasky le 4 février 1925, à Paris. Elle est la fille de Léon et de Berthe Cherkasky. Le couple a six filles : Léa (née en 1909), Suzanne (1912), Sophie (1915), Lucienne (1918), Jacqueline (1922) et Ginette, qui est la cadette, et un fils Gilbert né en 1931.



De gauche à droite, sa sœur Jacqueline, sa nièce Evelyne, Ginette, une amie, son neveu Georges dit Jojo, fils de Léa, leur cousin Roger, Gilbert, le frère de Ginette, et leur cousin Claude le frère de Roger. Le Portel, Pas-de-Calais, France, 1935-1936. Coll. Mémorial de la Shoah/ coll. Ginette Kolinka.

L'OCCUPATION

À Paris, dès les premiers jours de l'Occupation, les Allemands favorisent le développement de l'antisémitisme. Les Allemands promulguent les premiers textes antisémites, tout comme le régime de Vichy avec le Statut des Juifs. Début octobre 1940, tous les Juifs habitant la capitale sont tenus de se faire recenser, sous peine d'amende et de prison, et de se présenter dans un commissariat. Léon Cherkasky obtempère, comme des dizaines de milliers de Parisiens. Dans les mois qui suivent, les interdictions et mesures vexatoires décidées par les Allemands se succèdent : interdiction d'entrer dans les jardins publics, confiscation des postes de radio, interdiction de sortir entre 20 h et 6 h, obligation de monter dans le dernier wagon du métro, le seul autorisé pour les Juifs. En avril 1941, l'occupant interdit aux Juifs tout emploi les mettant en contact avec du public. Puis, au cours de l'été 1941, ce sont Léon et sa fille Léa qui ne peuvent plus travailler, à la suite de la loi promulguée par le gouvernement de Vichy pour déposséder les Juifs de leurs biens, à commencer par les entreprises.

Léon Cherkasky et Léa perdent ainsi leur atelier, qui passe sous le contrôle d'un administrateur provisoire nommé par le commissariat général aux Questions juives. Fin mai 1942, une nouvelle mesure est décrétée par les Allemands : le port obligatoire de l'étoile jaune pour les Juifs en zone occupée. Les Cherkasky se présentent donc au commissariat du XI^e arrondissement pour se soumettre à l'obligation. Ginette porte dès lors la marque imposée par l'occupant.

LA ZONE LIBRE

Début juillet 1942, les Cherkasky fuient Paris pour se réfugier en zone libre. En quelques jours, ils se procurent de faux papiers avec de nouvelles identités et trouvent un moyen de franchir la ligne de démarcation.

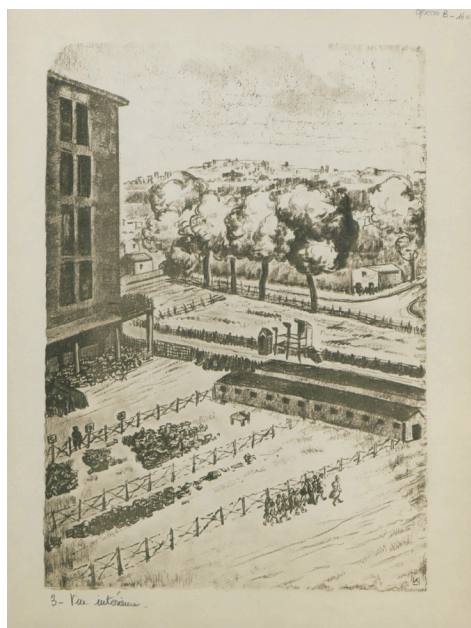
La famille se sépare en plusieurs groupes et tous doivent se retrouver à Aix-les-Bains une fois la ligne franchie. Les Cherkasky se rendent dans le Vaucluse et s'installent à Avignon. Léon réussit à se procurer de faux certificats de baptême. Afin de subvenir aux besoins de la famille, toutes les filles se mettent en quête d'un emploi. Ce répit est bref. En novembre 1942, l'armée allemande entre en zone libre. La Wehrmacht, comme la police allemande, s'installent à Avignon, faisant à nouveau planer le danger.

L'ARRESTATION

Le 13 mars 1944, Ginette, Léon, Gilbert et Georges sont arrêtés à leur domicile. Tous les quatre sont emmenés et détenus durant deux jours, avant d'être transférés à Marseille, à la prison des Baumettes. Ginette est séparée de Léon, Gilbert et Georges, et détenue dans une cellule avec d'autres jeunes filles juives. Leur détention dure quinze jours : le 1^{er} avril, les Allemands extraient tous les Juifs de la prison des Baumettes. Cinquante-cinq personnes, dont Ginette, Léon, Gilbert et Georges, sont conduites à la gare Saint-Charles pour être transférées au camp de Drancy, dans la banlieue de Paris.

LE CAMP D'INTERNEMENT ET DE TRANSIT DE DRANCY

À Drancy, camp d'internement et de transit, hommes et femmes sont séparés et logent dans des chambrées distinctes. Ginette, qui a été affectée aux cuisines du camp et effectue des corvées de pluches, retrouve parfois son père, son frère et son neveu dans la cour du camp, quand les prisonniers sont autorisés à s'y rendre. D'autres membres de la famille, du côté de Berthe, se trouvent aussi détenus à Drancy au même moment.



Le camp de Drancy.
© Mémorial de la Shoah/ Georges Horan.

LE CONVOI 71

Le 13 avril, à 5 heures du matin, les 1 502 personnes désignées pour la déportation sont rassemblées dans la cour de Drancy et embarquées dans des autobus qui les emmènent jusqu'à la gare de marchandise de Bobigny. C'est là que les attend le convoi 71.

Les prisonniers, sous la surveillance d'Allemands en armes, sont embarqués dans les wagons de marchandises. Dans ce convoi, parmi les 295 enfants, se trouvent, outre le frère de Ginette et son neveu, 34 des enfants arrêtés lors de la rafle contre la maison d'Izieu dans l'Ain et 12 des enfants arrêtés lors de la rafle contre le refuge clandestin de la Martellière à Voiron (Isère).

226	CAIE Emalie	31.5.32	ohne	18316
227	CAIE Louise	13.4.35	Metzgerin	17972
228	CAIE Monette	29.10.96	ohne	18009
229	CAIE Sylvain	2.11.98	Landarbeiter	18008
230	CARON Achille	17.8.79	Eisenhändler	18465
231	CARON Jeanne	5.3.12	ohne	18182
232	CARON Paulette	10.3.31	ohne	18386
233	CARON Raymond	20.7.23	Student	18497
234	CARON Yvonne	23.4.01	ohne	18213
235	CATTAN Alade	2.6.12	Sekretärin	18779
236	CEFF Anny	28.3.94	ohne	18108
237	CEFF Erna	24.6.09	ohne	17964
238	CEFF Fernand	6.9.38	Notar	18107
239	CEFF Georgette	16.2.05	ohne	17963
240	CEFF Gérard	5.11.33	ohne	18371
241	CEFF Lucie	19.12.05	ohne	18570
242	CEFF Simon	6.8.98	Kaufmann	18569
243	CHAILIN Robert	16.9.19	Landwirt	18761
244	CHER Solange	1926	ohne	18938
245	CHERKASKY Gilbert	15.7.31	ohne	18748
246	CHERKASKY Ginette	4.2.25	Stenotypistin	18747
247	CHERKASKY Léon	10.8.33	Schneider	18746
248	COBLENTZ Adrienne	24.10.91	ohne	19077
249	COBLENTZ Ernest y	22.5.89	Viehändler	19076
250	COHEN Elie	28.7.82	Markthändler	19229

Extrait de la liste des personnes constituant le convoi 71 où figurent Ginette, son père et son frère (n° 245 à 247).
Coll.Mémorial de la Shoah.

BIRKENAU

Ce n'est que dans la nuit du 15 au 16 avril 1944 que le train atteint sa destination et arrive à Auschwitz. Après le débarquement chaotique sur la *Judenrampe*, les SS séparent les hommes et les femmes pour la « sélection ».

Léon Cherkasky et son fils Gilbert, ainsi que les 1 112 autres personnes qui n'ont pas franchi la « sélection », parcourent à pied ou en camion le plus d'un kilomètre et demi qui sépare la *Judenrampe* du centre de mise à mort, le site dévolu à l'assassinat de masse de la « solution finale de la question juive ». Aucune des 1 114 victimes du convoi 71 envoyées vers les chambres à gaz durant la nuit du 15 au 16 avril 1944 n'a pénétré dans le camp de concentration de Birkenau – ni même ne l'a vu.

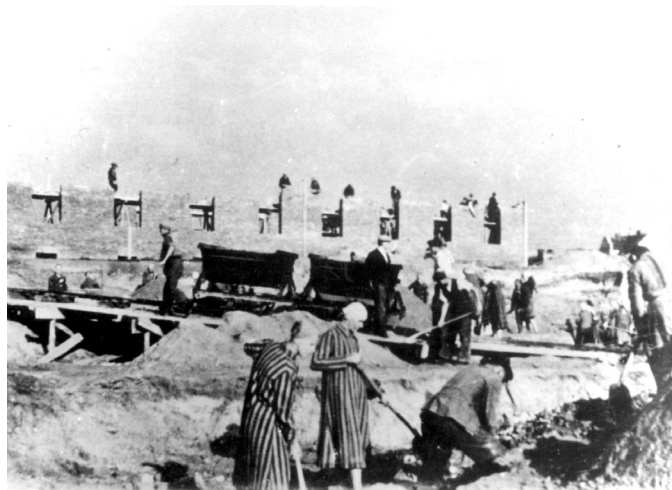
Ginette, elle, a été sélectionnée pour le travail, et devient la prisonnière 78 599. Après l'enregistrement, Ginette et ses camarades de déportation sont envoyées au camp des femmes dans le secteur B Ia. Une partie d'entre-elles est affectée au block 9, un bâtiment de briques où les SS entassent 700 personnes, et souvent davantage encore. Les prisonniers dorment dans des niches, constituées de trois étages superposés – appelées dans l'argot du camp des coya. À chaque étage, de 6 à 8 prisonniers doivent prendre place chaque nuit. Ginette partage dès lors sa coya avec d'autres Françaises : Yvonne Jacob et ses deux filles, Madeleine et Simone, ainsi que deux autres jeunes filles, Marceline Rozenberg et Hélène Weinberg. Durant plusieurs mois, ces femmes vont être affectées aux mêmes corvées et travaux. Les quatre plus jeunes filles développent alors des liens de solidarité et d'amitié très forts.

Ginette, Marceline, Hélène et Simone creusent des tranchées, posent des rails et réalisent d'autres travaux de force, qui constituent leur quotidien de détenues de Birkenau. Puis ce sont d'autres corvées et travaux qui se succèdent au fil des semaines, comme ceux dans une carrière où les femmes doivent casser des cailloux, chargés ensuite dans des wagonnets, ou encore la construction de baraques.

Durant cette période, Ginette croise une cousine également déportée, qui lui dit avoir vu Georges. C'est la dernière fois qu'elle aura de ses nouvelles. Son neveu, tout comme cette cousine, ne reviendront pas de déportation. Fin octobre 1944, face à l'avancée de l'Armée rouge, les SS commencent les transferts d'évacuation d'Auschwitz. Le 28 octobre, Ginette et Marceline sont embarquées dans un convoi qui quitte Auschwitz. Parmi les 1 308 femmes juives qui le constituent, se trouvent également Anne Frank et sa soeur Margot.



Un groupe de femmes juives dans le camp Bllc de Birkenau. Elles viennent de subir les procédures d'enregistrement et ont été dotées de vêtements civils, en lieu et place de l'uniforme rayé. Photographie prise par les SS Walter et Hoffman, été 1944.
© Yad Vashem.



Prisonnières astreintes à de travaux de construction à Auschwitz.
© Yad Vashem.

DE BERGEN-BELSEN A THERESIENSTADT

Après plusieurs jours de transport dans des conditions très dures, les prisonnières arrivent le 8 novembre 1944 à Bergen-Belsen, où règne un immense chaos. Dans le camp, qui commence à être surpeuplé, d'immenses tentes ont été installées pour les nouvelles arrivantes. Ce sont bientôt 8 000 femmes, dont Ginette, qui s'entassent sous ces toiles, où elles doivent dormir sur de la paille, à même un sol gorgé d'eau. Durant près de trois mois, jusqu'au début de février 1945, Ginette est détenue dans ces conditions chaotiques, sans jamais être assignée à un *Kommando* de travail, tout en subissant régulièrement les appels et autres violences des SS. Le 4 février, jour de ses 20 ans, un appel oblige les prisonnières à rester de nombreuses heures dans la neige et le froid glacial. Trois jours plus tard, 500 femmes juives sont désignées pour aller travailler à Raguhn dans une usine dépendant du camp de Buchenwald.

Parmi elles, Ginette et certaines de ses camarades du convoi 71. Les prisonnières passent plus de trois jours dans le convoi qui les transfèrent vers un nouveau camp, Raguhn, distant de près de 230 kilomètres de Bergen-Belsen.

Les conditions de vie dans le camp de Raguhn sont, en apparence, meilleures qu'à Auschwitz ou Bergen-Belsen. Les prisonnières se voient remettre la tenue rayée des camps, ce qui est une première pour Ginette, après près d'un an dans le système concentrationnaire vêtue de hardes. Mais rapidement la nourriture vient à manquer et le camp est envahi de poux : en quelques semaines, plus de 10 % des détenues tombent malades. Début avril 1945, face à l'avancée des troupes américaines qui approchent rapidement par l'ouest, les SS décident d'évacuer le camp.



Une femme libérée au camp de concentration de Bergen-Belsen. Dessin réalisé par le soldat britannique Eric Wilfred Taylor, 1945
© Imperial War Museum
[Art.IWM ART LD 5586].



Des prisonniers dans l'une des cours de Theresienstadt. Dessin de Mlava Schalek (1882-1944).
Coll. Ghetto Fighters'House.

Environ 480 femmes encore en vie, dont un nombre important est malade, sont embarquées le 12 avril dans un convoi en direction du camp-ghetto de Theresienstadt.

Le 4 mai, les SS fuient face à l'approche de l'Armée rouge, qui entre dans Theresienstadt le 6 mai. Entre-temps, un comité de sauvetage de médecins et d'infirmières tchèques entre en action afin de venir en aide aux milliers de malades du typhus qui ravage Theresienstadt.

Plus de 1 500 prisonniers en meurent en quelques jours. À l'arrivée des Soviétiques, Ginette tombe dans le coma. Elle reste alitée dans cet état pendant plusieurs semaines, jusqu'à début juin.

LE RETOUR

À partir de début juin 1945, les rescapés français de Theresienstadt sont rapatriés en France par avion, de Pilsen à l'aéroport de Lyon-Bron. Là-bas, Ginette, encore affaiblie, est prise en charge par le centre d'accueil des rapatriés. Elle pèse alors 26 kilos et a la tête encore rasée, à cause des poux.

Ginette est transférée à Paris à l'hôtel Lutetia, lieu où sont accueillis tous les déportés de retour des camps. Elle n'y reste que quelques heures et décide de rentrer à l'appartement familial rue d'Angoulême. Sa mère lui ouvre la porte et l'accueille avec émotion. Berthe espère encore que Léon, Gilbert et Georges vont eux aussi rentrer. Ginette doit lui annoncer que Léon et Gilbert ne reviendront pas. Le sort de Georges est alors inconnu, mais lui non plus ne rentrera pas de déportation, tout comme sa mère Léa, sœur de Ginette, et les autres membres de la famille déportés durant l'Occupation.

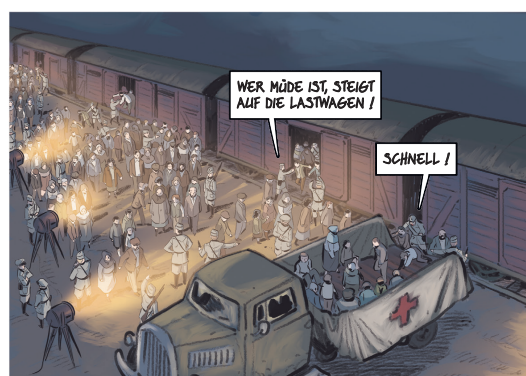
LA TÉMOIN

De sa déportation, Ginette Kolinka ne parlera pas durant de longues décennies. Mariée avec Albert Kolinka, avec qui elle a un fils en 1953, Richard, Ginette travaille comme marchande foraine au marché de la Porte de la Villette à Aubervilliers jusqu'aux années 1990. Ce n'est qu'une fois à la retraite qu'elle commence à raconter son histoire. D'abord en livrant son témoignage pour la première fois en 1997, lors de la collecte réalisée par la fondation Spielberg. Puis en acceptant en 2003 de suppléer l'absence d'une membre de l'Amicale qui devait accompagner des élèves lors d'une visite à Auschwitz.

Dès lors, durant deux décennies, Ginette accompagne inlassablement des groupes sur le site d'Auschwitz-Birkenau, témoignant de son quotidien au camp. En octobre 2020, elle effectue pour une ultime fois une visite avec des lycéens à Auschwitz. Depuis, elle continue à intervenir dans les établissements scolaires à travers la France. Elle témoigne également pour tous ceux qui ne sont pas revenus. Infatigable passeuse de mémoire, elle fait de la transmission aux jeunes générations son combat de tous les jours.



Ginette Kolinka © Nissim Sellam - The Last Link.



COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat : Tal Bruttman, historien, Caroline François, chargée des expositions.

Avec la complicité de JD Morvan et Victor Matet et le regard de Ginette Kolinka.

En partenariat avec les éditions Albin Michel.

Graphisme : Philippe Poirier.

CNRD **Concours national de la** **Résistance et de la Déportation**

Cette exposition existe également en version itinérante pour les établissements scolaires.

Elle s'inscrit dans la programmation du Mémorial de la Shoah autour du thème annuel du **Concours national de la Résistance et de la Déportation** : Résister à la Déportation en France et en Europe.

<https://cnrd.memorialdelashoah.org/>

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence autour de la BD

27 septembre 2023, 19h30
Auditorium Edmond J. Safra
Mémorial de la Shoah, Paris
Entrée libre sur réservation

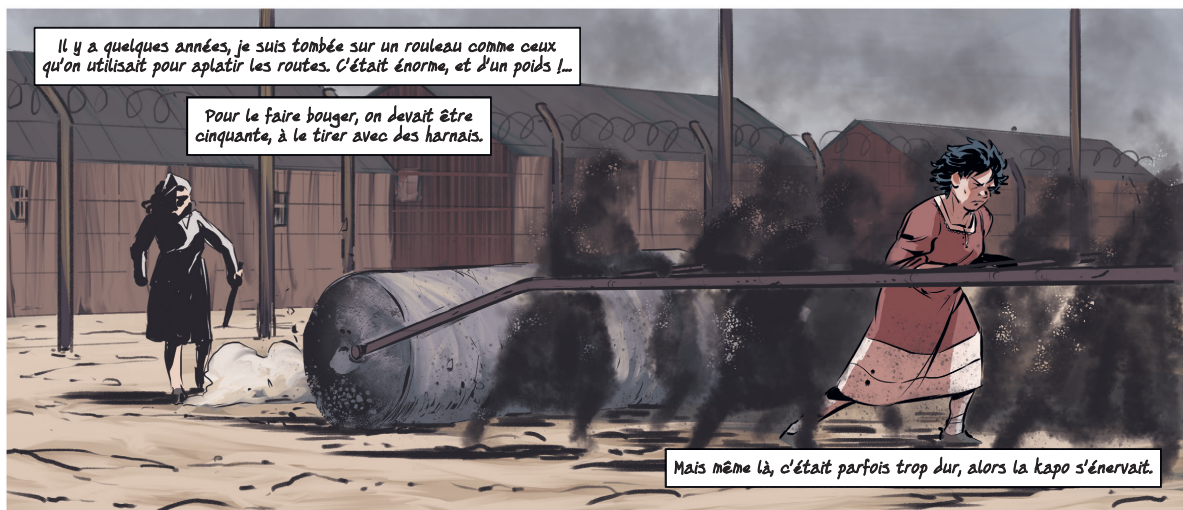
À l'occasion de la parution de *Adieu Birkenau* de Ginette Kolinka, Jean-David Morvan, Victor Matet, Ricard Efa, Cesc F. Dalmases et Roger Surroca, Albin Michel, 2023.

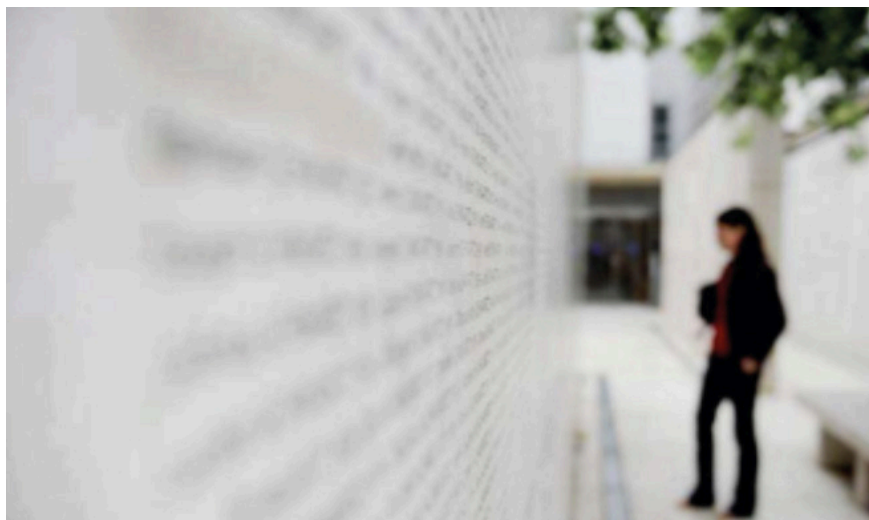
En présence de **Tal Bruttman**, historien, **Ginette Kolinka**, rescapée de la Shoah, **Victor Matet et Jean-David Morvan**, scénaristes de la BD.

Animée par **Victor Macé de Lépinay**, journaliste.

La rencontre est retransmise en direct sur le compte Facebook, Youtube et Twitter du Mémorial de la Shoah.







© Florence Brochoire

LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il réunit aujourd'hui six sites : le Mémorial de la Shoah de Paris et du site de Drancy, le lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (HauteLoire), le CERCIL Musée - Mémorial des enfants du Vel d'Hiv (Loiret), le Centre culturel Jules Isaac de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et la Gare de Pithiviers.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « Solution finale », le centre de documentation (50 millions de pièces d'archives et 1 500 archives sonores, 350 000 photographies, 3 900 dessins et objets, 12 000 affiches et cartes postales, 30 000 documents cinéma, 14 500 titres de films dont 2 500 témoignages, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée. Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial travaille aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XXe siècle tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide des Arméniens et ouvre, en juin 2023, le nouveau centre de ressources des génocides.

MÉMORIAL DE LA SHOAH DE DRANCY

Complémentaire du Mémorial de la Shoah de Paris, le Mémorial de la Shoah de Drancy est un lieu de médiation entre le site de l'ancien camp et le public, un lieu d'histoire et de transmission. Il permet au public scolaire comme au grand public de mieux connaître l'histoire de la cité de la Muette et notamment le rôle central du camp de Drancy dans l'exclusion des Juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale et dans la mise en œuvre de la « Solution finale ».

INFORMATIONS PRATIQUES

GINETTE KOLINKA ITINÉRAIRE D'UNE SURVIVANTE D'AUSCHWITZ

Du 1^{er} octobre au 21 décembre 2023

Mémorial de la Shoah de Drancy

110-112 Av. Jean Jaurès

93700 Drancy

Tél. : 01 42 77 44 72

contact@memorialdelashoah.org

drancy.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h

Tous les jours, sauf le vendredi et le samedi.

Entrée gratuite

Audioguides disponibles en français et en anglais.

NAVETTE PARIS-DRANCY ET VISITE GRATUITE LES DIMANCHES

À partir de septembre, les navettes seront uniquement les dimanches suivants : le Dimanche 10 septembre, Dimanche 15 octobre, Dimanche 26 novembre et le Dimanche 10 décembre 2023.

CONTACT PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret

ingrid@c-la-vie.fr

06 88 89 17 72

Alessia Tobia

alessia.tobia@c-la-vie.fr

06 40 38 06 73